

Désenchantement dans les Tatras. La vulnérabilité des « Alpes de poche » (Slovaquie)

Michel Lompech



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/4977>

DOI : 10.4000/rga.4977

ISSN : 1760-7426

Éditeur

Association pour la diffusion de la recherche alpine

Référence électronique

Michel Lompech, « Désenchantement dans les Tatras. La vulnérabilité des « Alpes de poche » (Slovaquie) », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 106-3 | 2018, mis en ligne le 09 janvier 2019, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rga/4977> ; DOI : 10.4000/rga.4977

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



La *Revue de Géographie Alpine* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Désenchantement dans les Tatras. La vulnérabilité des « Alpes de poche » (Slovaquie)

Michel Lompech

- 1 Le 19 novembre 2004 une violente tempête s'abattait sur le versant slovaque des Tatras. Les versants ainsi dénudés découvrent les différentes stations et ravivent dans le paysage les cicatrices des pistes de ski, mais cette catastrophe, au-delà d'une crise environnementale, révèle la grande vulnérabilité de ce massif touristique et l'évidente fragilité de ces « Alpes de poche ».
- 2 Une hypothèse veut que la vulnérabilité des territoires aux aléas soit avant tout le fruit d'une évolution, tant de la société que du contexte naturel (Magnan, 2012), les dimensions de la vulnérabilité pouvant être structurelles, économiques, sociales ou institutionnelles (George-Marcepoil in Vlès, 2016). Ce schéma peut être transposé à la trajectoire des Tatras, soit un contexte de haute montagne spécifique en Europe centrale marquée par les discontinuités des régimes politiques. Durant la période socialiste l'apparition du tourisme de masse à l'intérieur d'un Parc national a produit une matrice spatiale inédite, modifiant de façon décisive le rapport à l'environnement montagnard ; ainsi naît une première vulnérabilité environnementale fondamentale. La trajectoire postsocialiste met à jour de nouvelles faiblesses structurelles relevant soit de l'attractivité touristique soit de l'instabilité des modes de gestion des stations. Ce travail nécessite de retracer les trajectoires d'évolution. Sur le plan des échelles spatio-temporelles, ces montagnes se caractérisent par différents rythmes d'évolutions et de recompositions des acteurs lors la phase de transition (1990-2002). Le terme trajectoire s'est aujourd'hui imposé en géographie pour décrire la dimension temporelle des processus de transformation (Maurel, 2009) et leurs facteurs discriminants : cycles d'aménagement *small events*, sentier de la dépendance, verrouillage, bifurcations (Bourneau in Vlès, 2016). Différentes approches des changements de système ont théorisé son usage, soit en comprenant les évolutions comme des étapes nécessaires au passage vers une situation souhaitée (théorie de la transition), soit en se montrant attentif aux différentes

évolutions des systèmes et des institutions dans les mutations (théorie de la dépendance). Dans l'étude de la vulnérabilité, il s'agit de repérer dans l'évolution historique de cette montagne les points d'inflexion conduisant à un équilibre société/environnement de plus en plus instable. L'analyse de diverses publications retraçant l'histoire (Bohuš, 1982, 2008, Marec, 2010) ou étudiant les tempêtes (Falťan, 2010, Kunca, 2006), de différents sites internet¹, et des entretiens auprès de représentants des collectivités et auprès de chercheurs², repère les niveaux de vulnérabilité passés, en remontant avant la période socialiste (cf. frise chronologique).

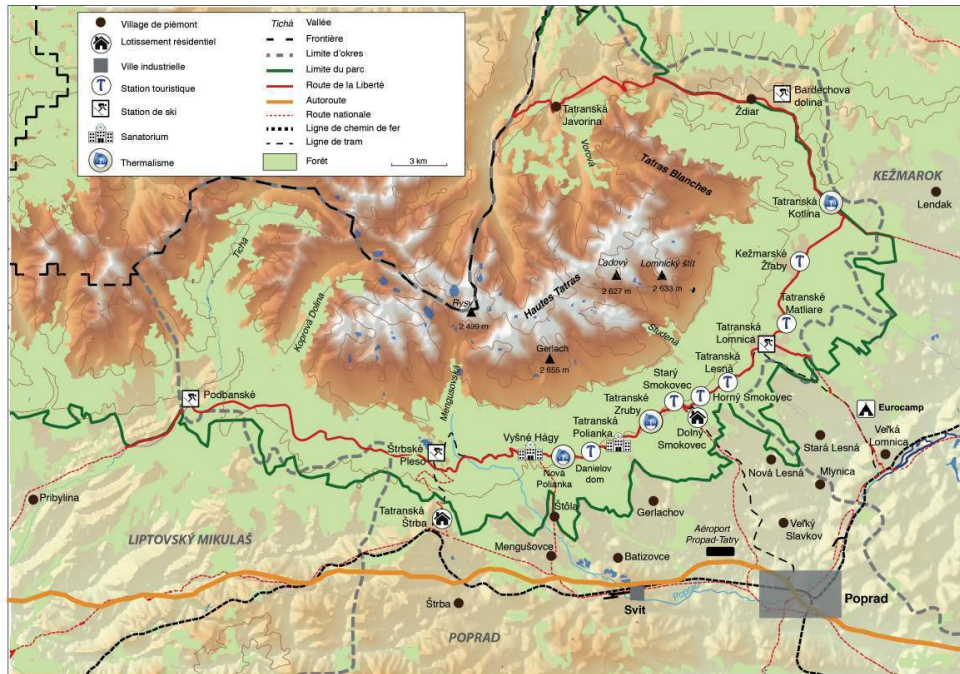
- 3 Afin de dégager les différentes phases de constitution de cette vulnérabilité, nous verrons d'abord comment cette montagne est exposée à des types de crises naturelles ou anthropiques aux rythmes différents. Il faut ensuite scander les différents pas de temps de la transformation territoriale liée au passage d'une économie sylvo-pastorale vers une mise en tourisme complète. La phase socialiste a produit une matrice spatiale nouvelle qui a transformé de façon décisive le rapport à l'environnement. Enfin, depuis vingt ans, la trajectoire suivie montre des recompositions territoriales très vulnérables aux aléas, fruit d'une évolution marquée par de nombreuses ruptures, tant des sociétés locales que du contexte naturel.

Les Tatras ouvertes à tous les vents

Petite et haute montagne

- 4 Les Tatras représentent un espace de « haute montagne » unique en Europe centrale. Ce massif partagé entre la Slovaquie (80 %) et la Pologne demeure de taille modeste (26 km de long sur moins de 10 de large). Les parties sommitales marquées par l'érosion glaciaire (lacs, formes d'accumulation) et les hauts sommets vigoureux (dix à plus de 2 500 m) sont directement associés à un rebord de plateau à 1 000 m, exposé au sud, alors que plusieurs vallées pénètrent profondément dans le massif (Tychá, Studená, Monková). L'absence de pré-chaîne offre une vue dégagée sur les bassins du Spiš et du Liptov et une forêt d'épicéas et de pins à crochet recouvre ces pentes vigoureuses. Par leur climat à la fois continental et montagnard, leurs paysages et leurs abrupts impressionnants, les Tatras offrent de vraies conditions de haute montagne : c'est bien « la plus petite des grandes montagnes », ainsi que l'on aime la présenter. C'est aussi la plus grande aire touristique de Slovaquie, même si d'autres régions ont des stations (Basses Tatras, Orava, Fatras...). Le rebord du plateau d'altitude est le plus développé sur le plan touristique avec plusieurs stations de ski ou thermales ; à l'est, la vallée de la Biela est polarisée par Ždiar (1 370 hab.) et la station de Bachdelová dolina, alors que la chaîne s'étire vers l'ouest où seule figure la station de Podbanské.

Les infrastructures touristiques dans les Tatras slovaques



Réalisation : M. Lompech, 2018. Avec le service cartographie UMR Territoires.

Les cycles environnementaux et leurs crises

- 5 En 2004, la violence de la tempête – dénommée Alžbeta – et l'ampleur des dégâts ont frappé l'opinion qui y a vu la marque du changement climatique. Cet événement extrême s'explique par des conditions climatiques propres aux Tatras, où la circulation atmosphérique automnale accumule des masses d'air froid arctiques dans les longues vallées du versant nord. Leur rencontre avec l'air surchauffé de la partie sud engendre des vents violents auxquels aucun tapis végétal ne résiste, particulièrement ici où il est formé d'épicéas aux racines peu profondes.
- 6 La profondeur historique remet cependant cette crise en perspective et renseigne sur les aléas naturels que connaît cette montagne, leurs impacts et la réaction des acteurs locaux. Des tempêtes sont recensées depuis la première connue en 1898 : en 1915 autour de Dom Danielov, en 1925 à Podbanské, d'autres à la fin des années 1920. En 1941 un même phénomène provoque d'énormes dégâts dans les vallées de la Tichá et de la Koprová (320 000 m³ de chablis dans toutes les Tatras). En 1961 puis en 1999 et 2000, le vent renverse la forêt à Podbanské. Le régime des vents est donc un risque réel, facteur d'aléas dans cette montagne et inscrit la catastrophe de 2004 dans une continuité sérielle. On recense d'ailleurs quatre tempêtes depuis cette date³. Le régime torrentiel du réseau hydrographique produit d'autres aléas naturels. Ainsi, lorsqu'un abat d'eau centennal se déverse fin juin 1958 (200 mm/24 h.), les rivières sortent de leur lit, emportent ponts et maisons de bois, envahissent la gare de tramway de Tatranská Lomnica et inondent neuf communes du Liptov. De telles averses torrentielles sont fréquentes : Tatranská Lomnica en 1965, Podbanské en 1980. En 2008 les villageois de la partie basse de Ždiar se retrouvent sous les eaux de la Biela. Les Tatras forment donc un écosystème montagnard

spécifique, soumis à des crises environnementales qui constituent leur variabilité climatique. L'exposition de l'écosystème aux aléas se mesure aussi face à des risques d'origine anthropique, surtout les incendies dont le plus important s'est produit dans la vallée de la Koprová en 1941 : les flammes montent jusqu'à 1 800 mètres, se répandent sur les deux versants et 240 ha partent en fumée.

- 7 Si l'épicentre d'Alžbeta se situe à Vyšné Hágy, les dégâts s'étendent de Podbanské à Kežmarský Žľaby (12 600 ha, soit environ les deux tiers des forêts domaniales) ; le volume de chablis atteint 3 millions de m³. Son impact ne s'arrête cependant pas à cet épisode climatique. La gestion des travaux de sylviculture (traitement des chablis, replantations) sont au centre d'un conflit entre le Parc National TANAP et les propriétaires fonciers. En effet, l'insecte ravageur de l'épicéa, le bostryche typographe, prolifère sur les arbres à terre et à partir des hautes vallées, pourtant préservées par la tempête, mais le Parc interdit tout traitement insecticide ou ingénierie lourde à l'intérieur des périmètres sanctuarisés, privilégiant la régénération naturelle. Les dégâts dus au coléoptère seraient deux fois plus importants que ceux de la tempête puisque, depuis 2005, plus de deux millions d'arbres ont été affectés, alors que les plantations du TANAP entre 2004 et 2013 s'élevaient à cinq millions de plants⁴. Les syndicats de propriétaires forestiers dénoncent cette gestion qui prolonge indéfiniment la crise écologique et font remarquer que, si la régénération naturelle a peut-être fait ses preuves dans les forêts boréales de Sibérie ou du Canada, les Tatras ont de toutes autres dimensions et se retrouvent encore une fois au centre d'une question d'échelle.
- 8 La configuration territoriale des Tatras les expose donc à de graves crises environnementales, les phénomènes extrêmes du milieu naturel sont courants et relèvent de la variabilité climatique de la montagne. La généralisation de l'industrie touristique en altitude, sa construction en un espace de loisirs modifie la réception de ces risques. L'importance des investissements et l'image nationale des Tatras dans le pays, rendent la société plus sensible à ces risques. Après la tempête, les stations se relèvent entièrement dénudées et la reconstitution forestière demande du temps s'inscrit dans un pas de temps long, en contradiction avec les exigences de rentabilité des installations touristiques. La marque paysagère des stations est très nette et les conséquences de la tempête aggravent cet impact visuel.

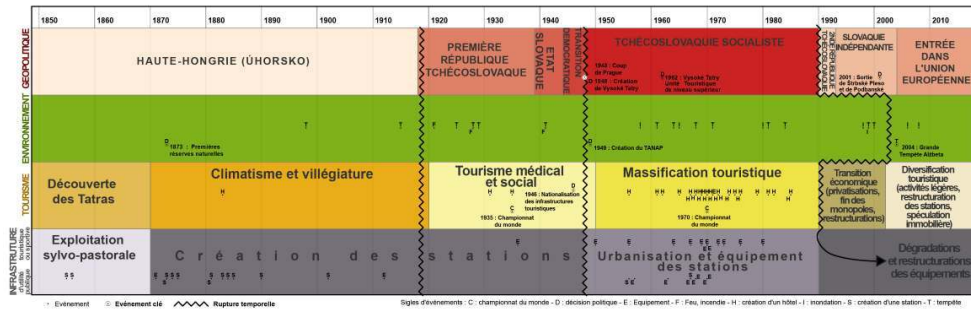
De la montagne minière et aristocratique à la ville touristique

Les villages et la montagne

- 9 On ne trouvait pas d'habitat permanent dans ce milieu montagnard et forestier avant la construction des stations, les villages se situant sur le piémont, à une altitude assez basse. Ils sont tous d'origine allemande : Stará Lesná (*Alt Walddorf*), Gerlachov (*Gerlsdorf*), Mlynica (*Milymbach*), les colons allemands exploitant les ressources minières des Tatras depuis le Moyen-Âge. Au milieu du XIX^e siècle, la paysannerie misérable grignote les versants par des défrichements pastoraux si bien que forestiers, directeurs d'établissements balnéaires et protecteurs de l'environnement demandent à l'État d'établir des périmètres de protection. Ce conflit dans les années 1930 prépare l'exclusion du pastoralisme du périmètre du Parc lorsqu'il fut créé en 1948. L'agriculture s'efface

alors de la montagne, au profit d'une zone à la fois réservée à la préservation des richesses naturelles et spécialisée dans la récréation et les loisirs.

Mise en tourisme et formes de vulnérabilité dans les Tatras slovaques



Conception M. Lompech, 2018. D'après Marec, 2010 ; <http://www.lesmedium.sk/> ; <http://www.lesytanap.sk>. Réalisation Julien Chadeyron.

- 10 Les villageois du piémont (Dolná Lesná, Stará Lesná, Veľká Lomnica) se mettent au service de ce tourisme naissant sur leurs hauteurs. Les paysans ouvrent des pistes, construisent les premiers refuges, dressent des cartes touristiques et guident les premiers alpinistes. À la fin de la guerre, toutes ces communautés allemandes connaissent l'exil (Pollák, Švorc, 2015) et les finages communaux sont amputés du tiers de leur superficie située en altitude. Le cycle multiséculaire de la montagne paysanne est rompu par cette déterritorialisation brutale qui impose des transferts de populations et un nouveau découpage de l'espace. Cette rupture impose une nouvelle étape dans la gestion de la montagne, centrée sur le tourisme et prise en charge par l'administration.

De la découverte à la ville touristique

- 11 Fin XIX^e siècle, des excursionnistes venus de toute l'Autriche-Hongrie ouvrent les Tatras sur le monde extérieur. Starý Smokovec, Tatranská Lomnica et Štrbské Pleso sont à l'origine des localités balnéaires ou climatiques, avec hôtels et thermes, résidences d'été et pavillons de chasse, à destination d'une clientèle aristocratique. L'effondrement de l'Empire change cette logique d'isolat mondain construit sur des aménités naturelles et le décor montagnard. Ces stations de première génération amènent un autre regard et des usages de la montagne plus sensibles aux variations climatiques et au contexte politique⁵. Dès 1920, les directeurs des établissements de Tatranská Lomnica et Štrbské Pleso désirent obtenir l'autonomie municipale, afin d'améliorer le niveau d'équipement de leurs installations, et le nouvel État tchécoslovaque s'apprête à leur donner raison. Les communes du piémont étant d'un tout autre avis, la tension est forte entre « ces Messieurs des Bains » et les villageois, ces derniers leur reprochant de représenter davantage l'ancienne Haute-Hongrie que la Tchécoslovaquie et de chercher à se réserver un domaine sur leurs terres. Durant la décennie suivante un projet de loi sur les Tatras proposant une juridiction autonome dans les Tatras placée sous le contrôle du Ministère de la Santé, rencontre une semblable opposition (Bohuš, 2008). À la Libération, la prise de contrôle des pouvoirs locaux par des hommes associés à la lutte antifasciste et la liquidation des droits de propriétés des paysanneries allemandes changent la donne et marquent une bifurcation de la trajectoire montagnarde.

- 12 En 1945 on crée une commune nouvelle dite des « Hautes Tatras », *Vysoké Tatry*, englobant tout le massif (404 km²) et à vocation urbaine (5 213 habitants en 1948), de la localité forestière de Javorina à la frontière polonaise jusqu'à Podbanské dans le Liptov, spécialisée dans l'activité balnéaire et accessoirement le tourisme. L'ouverture de la « Route de la Liberté » dans les années 1950 relie les localités dans une nouvelle unité d'aménagement. On assiste bien à une bifurcation de la trajectoire territoriale où l'ancien isolat touristique débouche sur une unique commune à vocation urbaine.

La protection de la nature

- 13 Le cycle de la protection de l'environnement montagnard se met en place au début du xx^e siècle quand naît, après des tempêtes et des incendies, l'association des Carpates de Haute-Hongrie⁶ *Uhorský karpatský spolok*. La nouvelle République multiplie dans les années 1920 les réserves naturelles pour des espèces menacées (edelweiss, marmottes, chamois) dans certains secteurs (Kriváň, Popradské Pleso), interdit l'accès à certaines crêtes (Lomnický hrebeň) et restreint les droits de chasse. Les accords de Cracovie de 1924⁷ envisagent la création d'un périmètre de protection de la faune et de la flore, embryon d'un parc national transfrontalier, une perspective qui déplaît fortement aux villageois du piémont. Les tensions politico-ethniques des années 1930 verrouillent cependant la situation dans le Spiš comme dans toute la Slovaquie, mais le départ des populations allemandes et le changement de régime favorisent la création du Parc National des Tatras (*Tatranský Narodný Park*, TANAP) en 1948. Si une politique de protection de l'environnement semble s'affirmer, il faut attendre dix ans pour qu'une loi définit sa mission : « préserver tant la nature que le territoire des Tatras dans un état inaltéré ». Son premier directeur, un ingénieur forestier, fait obstacle aux différents projets d'aménagements, et est rapidement remercié et remplacé par une personne extérieure aux questions écologistes, qui s'entoure cependant d'une équipe compétente et finit par renoncer, tant sa mission paraît impossible. La fonction est alors assumée directement entre 1950 et 1960 par l'*Obecný Narodný Výbor* (comité national communal), échelon administratif de base exerçant les pouvoirs locaux. La préservation de l'environnement est clairement conditionnée à l'objectif politique visant à bâtir une ville touristique. Ce *small event* infléchit sur le long terme la trajectoire de cette montagne en subordonnant les questions environnementales aux priorités touristiques.

Les « petites Alpes » habillées comme les grandes

- 14 Les Hautes Tatras deviennent le laboratoire du projet touristique socialiste. C'est le pas de temps principal, la phase de formation d'une matrice spatiale essentielle qui modifie le rapport à l'environnement, la vulnérabilité face aux crises et les possibilités d'évolution de la trajectoire territoriale. Le second président de la Tchécoslovaquie socialiste, Antonín Zapotocký (1953-1957), résume le projet collectiviste pour cette haute montagne : « aménager les Tatras afin qu'elles deviennent un lieu de joie, de bonheur et de repos pour les travailleurs et que leurs vallées se remplissent des rires des enfants » (Marec, 2015). Les dirigeants exploitent une faille juridique du décret instituant la ville nouvelle de Vysoké Tatry qui ne délimitait pas d'intravilan⁸, et font valoir en outre que la loi ne crée pas un territoire dépendant du Parc, mais seulement protégé par lui. Bien que la ville fût dépourvue de plan d'urbanisme, on construit des bâtiments selon un

régime de dérogation urbanistique qui finit par devenir la règle. C'est donc un cycle d'industrialisation touristique qui se met en place dans les deux dernières décennies du socialisme.

Une puissante matrice spatiale

- 15 Ces stations reposent sur un équipement sommaire, organisé autour d'une seule piste de ski, desservie par une unique remontée mécanique, avec une seule unité d'hébergement. La station la plus récente et en partie inachevée de Podbanské offre une épure : elle se réduit à deux hôtels situés aux deux bouts de la même piste de ski et séparés par un large espace non-bâti. Dans ce modèle les localités prennent la forme d'un parc linéaire. Cet urbanisme de loisir résulte d'opérations variées, en fonction des décisions de comités d'entreprises et des tractations entre décideurs. Ainsi s'explique l'absence de centre urbain, si ce n'est à Smokovec. Ces stations manquent d'une ambiance de villégiature et sont quelque peu dépourvues d'animation, surtout le soir où le manque d'harmonie architecturale transparaît de façon criante. L'architecture des années 1970 est en total décalage avec le milieu montagnard, imposant par exemple la pyramide de l'hôtel *Panorama* de Štrbské Pleso ou le cercle du *Park* de Nový Smokovec, un parallélépipède pour un supermarché, etc. En 1974, dans le cadre d'un meeting international, on inaugure, en contre-bas de Tatranská Lomnica, Eurocamp, une immense aire de plein air pouvant accueillir 6 000 personnes, 1 500 tentes et caravanes, plus des bungalows. Cette infrastructure « légère » se rajoute à des stations de ski médiocrement construites et déjà bien remplies.
- 16 Une autre caractéristique de ces stations tient à leur diversité fonctionnelle. On ne retrouve pas ici un modèle de développement touristique mono-spécialisé, mais un patchwork associant thermes, sanatoriums, équipements sportifs, hôtels et immeubles, même si une activité domine bien dans chaque station : sports d'hiver à Štrbské Pleso et Tatranská Lomnica, Podbanské, tourisme médical à Vyšné Hágy et de cure à Tatranská Polianka, thermalisme à Tatranská Kotlina, villégiature à Smokovec.
- 17 La planification interprète l'augmentation du nombre de visiteurs comme le résultat d'une montée en gamme, alors qu'elle ne traduit guère la valeur de l'offre, la clientèle étant largement captive, puisque issue du « Camp socialiste ». Les Allemands de l'Est ne pouvaient ainsi voyager qu'en Tchécoslovaquie et représentent certaines années jusqu'aux deux-tiers des visiteurs de Vysoké Tatry. Les Tchécoslovaques quant à eux, bénéficient d'hébergements sociaux d'entreprise, dont la fréquentation est indépendante de la qualité des prestations.
- 18 L'espace naturel, officiellement protégé par le parc, n'est en fait pas vraiment préservé. La planification l'envisage comme disponible pour les équipements utiles à l'intérêt collectif. Ainsi, pour créer des domaines skiables, on abat en 1956 la forêt primaire du Hrebienok, puis celle des pentes du Lomnický štít en 1959 et, dix ans plus tard, c'est l'une des dernières forêts de pins à crochet qui disparaît sur le versant du Solisko. De multiples remontées mécaniques sont par ailleurs déployées pour gagner les sommets : funiculaire (Hrebienok), téléphérique, télécabines (au Skalnaté pleso en 1971), nombreux télésièges et partout, on multiplie les équipements : hôtels de montagne autour des lacs Popradské pleso et de Velecké pleso, grand immeuble construit profondément à l'intérieur du Parc dans la vallée de la Monková (Tatras blanches).

- 19 L'inachèvement caractérise enfin ces espaces produits par l'économie planifiée. Les projections démographiques visant à créer une vraie ville étaient surévaluées et sont à peine à moitié atteintes, plusieurs équipements (patinoire, maison de la culture) ne seront jamais construits. Si les différents plans poursuivent l'urbanisation en altitude en augmentant les capacités d'accueil, ignorant les mesures de préservation, ils ne proposent rien pour les autres localités (Vyšné Hágy, Tatranská Kotlina), alors même que le thermalisme était à l'origine du statut urbain. Telle est la « matrice spatiale », à la fois colossale et déficiente, produite par une industrialisation touristique massive, qui marque de façon décisive la trajectoire des Hautes Tatras. Ce cycle d'aménagement apporte des réponses à court terme à la trajectoire structurante de mise en tourisme, mais accentue à long terme la vulnérabilité de la montagne aux aléas climatiques et la rend dépendante de la conjoncture économique extérieure.

Un espace montagnard saturé

- 20 Ces choix augmentent considérablement la capacité de charge touristique et massifient la fréquentation. L'été 1976, on enregistre ainsi des pics de trafic de 1 240 automobiles/heure à Starý Smokovec, de 1 700 à Tatranská Lomnica. Quatre à cinq millions de personnes circulent annuellement à Vysoké Tatry, qui n'y viennent d'ailleurs pas forcément pour les beautés naturelles, mais souvent pour acheter des produits rares, parfois même une voiture !⁹ Les estimations doublent entre les années 1960 et 1980 : chaque jour 5 300 personnes montent à Skalnaté Pleso, 500 font l'ascension du Kriváň ou du Rysy, 23 500 montent quotidiennement en télésiège au sommet du Solisko (Richez, 1992). La période romantique du début du siècle où 7 à 8 000 personnes visitaient chaque année les Tatras est irrévocablement terminée.
- 21 Des mesures cherchent à restreindre ces flux. Dès l'automne 1980, l'administration du Parc ferme saisonnièrement l'accès aux chemins de randonnée, instaure des péages à l'entrée des vallées. On bloque la circulation à partir de l'*Eurocamp*, en proposant des navettes d'autocars, ce qui aboutit au paradoxe d'attirer des caravaniers, pour les empêcher ensuite d'utiliser leur véhicule... En 1987, on souhaite interdire la circulation automobile, par une tentative désespérée face au chaos dans lequel se retrouve l'ensemble du Parc National. La situation est donc devenue ingérable et l'aménagement montagnard fournit un exemple des multiples incohérences spatiales du système socialiste, une des causes de son effondrement final.

La petite montagne dans le grand marché des loisirs

La montagne démantelée

- 22 La transition économique se déroule à Vysoké Tatry selon la chronologie des opérations de privatisation en Tchécoslovaquie. Les opérations de vente des grands établissements ont lieu lors de la grande privatisation de 1992 ou de gré à gré (gouvernement de Vladimír Mečiar, 1992-1996) et la majeure partie des transactions s'effectue entre cadres dirigeants résidant à l'extérieur des Tatras et éloignés du secteur touristique. Ces manœuvres financières conduisent à un partage désorganisé des hôtels et des installations entre de nouveaux dirigeants et des investisseurs auto-proclamés qui, en-dehors des réseaux leur ayant permis de remporter les appels d'offre, ne disposent

d'aucun fonds, ni d'expérience managériale dans le tourisme et pas d'avantage de véritable projet. La transition économique impose une nouvelle bifurcation de la trajectoire de la montagne. L'absence d'une population résidente ayant tissé des liens anciens avec le territoire affaiblit ses capacités de réaction aux chocs de la transition. Ces modalités de privatisation expliquent l'attentisme et la dégradation de certaines installations, conformément au ralentissement de la trajectoire de la transition slovaque entre 1993 et 1999, accentuée par l'effondrement du pouvoir d'achat et l'apparition de destinations concurrentes (Fatras, Orava, Autriche). Le modèle économique construit autour du monopole de « haute montagne » à l'intérieur du Bloc socialiste s'effondre dans un monde ouvert et même la clientèle slovaque peut faire défaut, Bratislava se trouvant à égale distance des Tatras et des vallées alpines autrichiennes mieux équipées et aux domaines skiabiles bien plus étendus : les Tatras s'avèrent finalement peu compétitives. Cette faible attractivité rend évident dans la trajectoire socio-économique un effet de verrouillage : les acteurs du tourisme doivent gérer des espaces montagnards dégradés, des équipements peu rentables et placés dans un enchevêtrement de contentieux (urbanisme dérogoire, présence d'une ville dans un Parc national, restauration des droits de propriété, de l'autonomie communale).

Friches en montagne

- 23 Cette phase d'incertitude s'accompagne de phénomènes de dégradation révélant la faible compétitivité de ce modèle d'industrialisation touristique, très vulnérable dans le monde concurrentiel et ouvert de l'économie de marché. De nombreuses structures sont abandonnées en raison de procédures de privatisation non réglées : hôtel *Stavbar* à l'entrée de Tatranská Štrba, hôtel MS 70 à Nový Smokovec, *Kupelný Dom* et supermarché *Prior* à Tatranská Lomnica... Évoquons enfin l'*Eurocamp* : l'économie de marché lui porte un rude coup en faisant chuter sa fréquentation en même temps qu'elle augmente ses frais d'entretien. Lors du nouveau rassemblement qui attire 5 000 caravaniers en 1992, le réseau routier se révèle incapable d'absorber le flux d'automobiles : c'est le clap de fin pour cette aire et de l'illusion qu'il existât un aménagement intégré des Tatras répondant à une conception d'ensemble. En lieu et place, on lotit certains emplacements de maisons et de chalets, dans un autre secteur un promoteur irlandais ouvre un golf et développe un projet futuriste d'« immeubles de montagne » qui, soit restent à peu près inoccupés, soit n'ont de réalité que sur les panneaux des agences immobilières. Le reste constitue une friche touristique. Ces formes de « vacances des lieux » (Bachimon, 2013) parsèment la montagne et rappellent les multiples ruines héritées de choix de localisation erronés, de logiques fonctionnelles surdimensionnées ou oubliées du socialisme. Résultats d'une transition disruptive, ces friches ternissent à la fois l'image du Parc national protégeant la nature et la recherche d'une notoriété de station prestigieuse de haute montagne.

Rénover, reclasser, repousser

- 24 La tentation est forte pour les investisseurs de combler les espaces non construits. Or Vysoké Tatry se situe à l'intérieur du Parc et les nouveaux projets nécessitent des dérogations. La relance actuelle du bâti existant passe par des opérations immobilières organisant la copropriété (hôtels transformés en immeubles résidentiels) et la réhabilitation du parc hôtelier comme à Smokovec et Tatranská Lomnica. Pour palier l'insuffisance des parkings, compenser la faible offre de services, améliorer le

fonctionnement des pistes de ski, il faut corriger tout un ensemble de détails qui, combinés, font une station moderne.

- 25 Il ne peut cependant y avoir de conception intégrée du tourisme et de son aménagement sans outils urbanistiques adaptés. Il faudrait donc revoir le classement du TANAP et définir un intravilan pour Vysoké Tatry, ce qui permettrait de sortir du régime urbanistique de la dérogation et simplifierait les opérations de réhabilitation. Mais cela reviendrait à entériner l'existant et à interdire toute extension future ! Depuis qu'un nouveau zonage est à l'étude, plusieurs ministres se sont succédé au portefeuille de l'Environnement mais, en attendant, les promoteurs semblent avoir carte blanche pour urbaniser le bas du versant situé hors zone de protection du parc. La constitution d'une bulle immobilière est évidente dans l'extension des espaces bâtis, autour de complexes touristiques récents (golfs, piscines, installations d'hébergement) et des lotissements pavillonnaires qui absorbent les villages du piémont. Une pareille expansion immobilière s'observe à Smokovec et à Lomnica qui se développent à un rythme bien supérieur à celui de leur croissance démographique. Le cycle de la construction, un temps ralenti, reprend, mais ne tient toujours pas compte de la durabilité de l'écosystème montagnard.
- 26 Le parc a également pour mission de préserver une faune sauvage d'une grande richesse (chamois, lynx, loups, ours) mais gérer leur présence dans cet espace où urbanisation et réserve naturelle se mêlent est délicat. L'ours pose le plus de difficultés : il y en aurait 138 dans les Tatras. Cette situation provoque leur accoutumance à l'homme (« philanthropisation » pour les zoologues) et ils rôdent aux abords de Vysoké Tatry, se nourrissent des poubelles alors que les touristes s'en approchent, non sans risque ! Des brigades du TANAP interviennent pour les repousser et les habitants souhaitent enclorre leur maison pour éviter ces incursions, ce qui changerait la physionomie des quartiers résidentiels. La protection de la faune s'avère délicate en univers urbain !

Jeux d'acteurs dans les Hautes Tatras

- 27 La trajectoire de transformation met donc en présence plusieurs acteurs intervenant dans cette montagne à la fois parc naturel, aire récréative et lieu de résidence. Leurs actions peuvent converger, lorsque des opérateurs financiers investissent dans les stations, ou quand des municipalités (Štrba, Vysoké Tatry) cherchent à se réapproprier la compétence touristique. Elles peuvent aussi diverger sur leur conception de la planification du massif et produire des conflits. Les défenseurs de la nature, essentiellement des ONG, peuvent désormais se faire entendre lors de nouveaux projets touristiques. En face, les investisseurs ont des programmes immobiliers et récréatifs pour tout le territoire du Parc et sa périphérie : complexes hôteliers, golfs, restaurants, modernisation et agrandissement des domaines skiabiles. Parmi ceux-ci, on compte inévitablement la puissante holding slovaque J&T qui, par l'intermédiaire de sa filiale *Tatry Mountain Resorts*, est aujourd'hui le principal opérateur des stations. Elle a ainsi racheté les principales remontées mécaniques, une partie du parc hôtelier et diverses installations récréatives. Ce groupe a mis fin en partie aux problèmes de compétence gestionnaire et aux insuffisances des investissements de la transition économique, mais a érigé un quasi monopole qui entre dans le jeu aux côtés du TANAP et de la ville de Vysoké Tatry.
- 28 Faire cohabiter des infrastructures touristiques avec les exigences de préservation s'avère bien compliqué, car le domaine skiable est situé dans les périmètres à plus haute

protection du Parc national. Moderniser les infrastructures sportives sans étendre leur emprise n'est pas possible. À Tatranská Lomnica, *Tatry Mountains Resorts* a entièrement rénové les pistes en agrandissant les couloirs de descente équipés de canons à neige, un nouveau matériel augmentant la capacité de la télécabine. À Smokovec il cherche à étendre le domaine skiable en interconnectant les vallées du Hrebienok jusqu'au Skalnaté Pleso par-dessus la vallée de la Studená, au moyen d'un nouveau téléphérique. À Štrbské Pleso on envisage également de nouvelles pistes, pour le slalom (elle descendrait du lac à travers la forêt) et la descente. Dans chacun de ces projets, il faudrait couper des arbres et obtenir directement l'aval du ministère de tutelle du TANAP, donc pouvoir intervenir dans la sphère politique nationale. L'importance de la holding J&T en Slovaquie peut faire avancer ces projets.

Territoire de jeux

- 29 La grande tempête de 2004 a constitué un point de rupture dans la fréquentation des Tatras comme un espace naturel protégé par un parc national. Les aménités naturelles, si peu respectées par la massification touristique, se transforment progressivement en aires ludiques, du fait de la multiplication des installations légères. La trajectoire d'une mise en tourisme totale paraît s'emballer pour maintenir des niveaux élevés de fréquentation et garantir la rentabilité des stations. Comment insérer ces évolutions dans une logique de management durable ? Car l'offre est surabondante : un ours géant accueille les randonneurs au pied du Rysy, les tambours grondent trois heures durant à Štrbské Pleso pour les « Nuits des Tatras » et on sculpte la glace du dernier glacier au refuge de Téry chata... Plus loin, on propose aux touristes de monter au Hrebienok en trottinette, à cheval ou en poney, on lance des toboggans et des bateaux gonflables sur les lacs. Là où on avait construit des logements pour une population permanente, il y a désormais des appartements fermés que leurs nouveaux propriétaires n'occupent que pour la saison de ski. Des agences organisent l'ascension du Gerlach ou proposent de passer la nuit dans un appartement de luxe sur le Lomnický štít. La montagne résonne désormais du vrombissement des quads, et des hôtes VIP jouent au polo sur le lac gelé de Štrbské Pleso. On voit d'énormes engins forestiers circuler sur les routes où seuls se promenaient jadis les patients des sanatoriums, des friches touristiques tomber en ruine, un camion exporter le bois des arbres morts, dernière richesse des Tatras. Au milieu de tout cela, les derniers habitants permanents n'ont plus conscience de vivre dans un Parc national, et approuvent ainsi sa transformation en « luna-park » (Marec, 2010).

Conclusion

- 30 En faisant chuter la forêt, la grande tempête de 2004 a mis à nu l'incohérence de la gestion de l'environnement montagnard dans les Tatras. On a pensé l'aménagement des « Alpes de poche » comme celui des grandes -peut-être mythifié -, et le désenchantement s'est installé devant la dégradation de l'environnement, l'incapacité des infrastructures à absorber les flux touristiques et le désordre créé par la privatisation. Six des sept facteurs

génériques de vulnérabilité¹⁰ dégagés par Alexandre Magnan (Magnan, 2012) paraissent adaptés pour résumer dans un cadre analytique les trajectoires de cette montagne :

1. Du fait de sa configuration physique « la plus petite des grandes montagnes » est bien étroite pour accueillir une ville, des masses de touristes, de multiples activités et des espaces naturels protégés.
 2. Les Tatras sont directement exposés aux aléas naturels, en premier lieu aux tempêtes. En raison de la masse (18 000 ha) de sa couverture monospécifique, cette forêt est rendue très sensible à cet aléa. Les débats sur la gestion sylvicole démontrent une fragilité supplémentaire de l'écosystème montagnard.
 3. Les liens traditionnels entre les villages du piémont et la montagne ont été brisés par différentes formes de déterritorialisation (déplacement de population, restructuration communale, urbanisation). La restauration des collectivités locales et des droits de propriétés ne parvient pas à pacifier les rapports entre la société locale et son espace montagnard.
 4. De cette modification du peuplement résulte un affaiblissement de la culture du risque naturel parmi les acteurs du tourisme où les *Tatraci* (les natifs des Tatras) sont peu nombreux.
 5. La mono-activité touristique rend l'économie montagnarde dépendante du contexte extérieur. Un aménagement touristique incohérent, des paysages saccagés, les crises (l'adoption de l'euro qui renchérit la destination, la crise financière de 2008) affectent leur attractivité.
 6. La gouvernance du massif s'organise en un jeu d'acteurs comprenant des collectivités locales restaurées (Vysoké Tatry), des instances gouvernementales (TANAP, l'administration des forêts domaniales - *Štatné lesy*), des groupes de pression (défenseurs de l'environnement, propriétaires forestiers) et un nombre restreint mais puissant d'intervenants touristiques (*J&T*, des groupes hôteliers, des investisseurs privés).
- 31 S'ajoutent d'autres facteurs propres aux trajectoires de transformation post-socialiste : le retour des propriétaires, des privatisations qui débouchent sur d'autres monopoles, la faible compétitivité du système productif mis en place, des formes de décapitalisation coexistant avec un effet de bulle immobilière. L'implantation d'une ville à l'intérieur d'un parc se révèle une catastrophe écologique marquant une étape irréversible. Aucun nouveau modèle de développement touristique n'émerge, tant la matrice spatiale de mise en coupe du cadre montagnard dépend d'un « effet de sentier » dont on ne peut se dégager.

BIBLIOGRAPHIE

Bachimon P., 2013.- *Vacance des lieux*, Belin, collection Mappemonde.

Bohuš I., 1982.- *Osudy tatranských osád*, Martin.

Bohuš I., 2008.- *Premeny Tatranských osád*, I&B.

Falňan V., Pazúrová, Z., 2010.- « Hodnotenie poškodenia vegetácie veternou kalamitou na rôznych typoch geotopov v okolí Danielovho domu (Vysoké Tatry) », *Geografický časopis*, vol. 62, n° 1, p. 75-88.

Magnan A., Duvat V., Garnier E., 2012.- « Reconstituer les " trajectoires de vulnérabilité " pour penser différemment l'adaptation au changement climatique », *Natures Sciences Sociétés*, 20, pp. 82-91.

Marec A., 2010.- *Tatranské (dez)ilúzie*, VMS.

Kunca A., Zúbrik M., 2006.- *Vetrová kalamita z 19 novembra 2004*, Národné lesnícke centrum vo Zvolene

Maurel M-C., 2009.- « Penser l'historicité des territoires », in Alain Berger *et alii*, *Héritages et trajectoires rurales en Europe*, L'Harmattan, collection « Logiques sociales », pp. 21-40.

Pollák M., Švorc P., 2015.- *Spišské Exody v 20. storočí*, Kalligram.

Richez G., 1992, *Parcs nationaux et tourisme en Europe*, L'Harmattan, col. Tourisme et Sociétés.

Vlès V., Bouneau C., 2016.- *Stations en tension*, Peter Lang.

NOTES

1. Surtout celui de TANAP (lesytanap.sk), de la ville de Vysoké Tatry, du centre de recherche en ingénierie forestière (nlcsk.sk), la revue forestière lesmedium.sk.

2. Les informations ont été recueillies lors de trois séjours d'enquête de terrain effectués en 2016 auprès des mairies de Vysoké Tatry, Štrba et Prybilina, du TANAP, de collègues géographes et sociologues slovaques. L'entretien que nous avons eu avec Anton Marec ancien guide de montagne devenu écrivain, nous a beaucoup appris. Qu'il en soit ici remercié.

3. <http://www.lesmedium.sk/casopis-letokruhy/2014/letokruhy-2014-07/ake-vyznamne-kalamity-v-poslednych-rokoch-postihli-nase-lesy>, en dresse l'inventaire.

4. Source : <http://www.lesytanap.sk/sk/lykozrutova-kalamita-v-tanape>

5. Au début du XX^e le comte Hohenlohe constitue un grand domaine dans les Tatras ayant en autres pour finalité la conservation de la ressource forestière et la préservation du milieu naturel (source : https://sk.wikipedia.org/wiki/Christian_Hohenlohe)

6. Nom de la Slovaquie à l'époque de l'Empire austro-hongrois.

7. Accord bipartite polono-tchécoslovaque de 1924 qui règle des litiges frontaliers.

8. Ce terme désigne depuis les premiers cadastres mis en place sous le règne de Marie-Thérèse, la zone bâtie du village et les parcelles attenantes.

9. Le statut urbain de Vysoké Tatry lui permettait d'offrir des commerces rares dans le reste de l'économie administrée, entraînant d'importants flux de consommation.

10. En écartant « les conditions de vie de la population » qui ne paraissent pas adaptées à la situation des montagnes européennes.

RÉSUMÉS

La tempête exceptionnelle Alžbeta (Elizabeth) du 19 novembre 2004 détruisit les deux-tiers de la forêt des versants des Tatras slovaques, dévoilant l'ampleur de l'urbanisation et des aménagements à l'intérieur du Parc national. Si la mise en tourisme de ce massif a débuté au milieu du XIX^e siècle, différentes phases au cours du XX^e ont accéléré la transformation du cadre montagnard en un espace urbain et récréatif, très sensible aux aléas naturels et aux renversements géopolitiques. L'article présente les phases de cette trajectoire et les facteurs rendant cette montagne de plus en plus vulnérable.

The extraordinary storm Alžbeta (Elizabeth) of 19 November 2004 destroyed two-thirds of the forest on the slopes of the Slovakian Tatras, unveiling the extent of urbanisation and construction within the National Park. Although tourism in this mountain range started in the mid-19th century, different stages over the course of the 20th century accelerated the transformation of the mountainous surroundings into an urban and recreational area. This area is highly sensitive to natural hazards and geopolitical changes. This article presents the stages of this trajectory and the factors that make these mountains increasingly vulnerable.

INDEX

Mots-clés : transition, Tatras, aménagement touristique

Keywords : transition, Tatras, tourist development

AUTEUR

MICHEL LOMPECH

Université Clermont-Auvergne, UMR Territoires

Michel.LOMPECH@uca.fr